

## Concours intercollégial de poésie

---

Numéro 88, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72040ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

(2014). Concours intercollégial de poésie. *Brèves littéraires*, (88), 23–26.

## CONCOURS

DS

Le Concours intercollégial de poésie en est cette année à sa 22<sup>e</sup> édition. Les poèmes finalistes recueillis auprès des institutions membres de la Fédération des cégeps du Québec paraissent dans *Pour l'instant*, un recueil édité par le Collège Ahuntsic, dans le cadre de son programme Techniques de l'impression.

Jusqu'en 2010, la Société littéraire de Laval a publié dans sa revue les poèmes lauréats. En 2011, la direction de la SLL a pris la décision de continuer à encourager la création littéraire au niveau collégial, mais en ancrant son action dans le milieu lavallois. Depuis, *Brèves* fait paraître des textes de la cohorte étudiante du Collège Montmorency, ceux sélectionnés pour participer au concours provincial.

Les trois finalistes de cette 22<sup>e</sup> édition sont Jean-Louis Emmanis, Marie Lévesque, ainsi que Yannick Ouellette-Courtemanche. La SLL est fière de diffuser leur poésie.

Merci au Collège Montmorency qui soutient la publication de leurs poèmes et le lancement de la revue dans ses murs. Merci à Daniel Perron, enseignant au département de Littérature, et à l'animateur culturel Steeve Munger.

PUBLICITÉ

La littérature au  
COLLÈGE  
MONTMORENCY

c'est:

- lire, réfléchir et créer
- le prix littéraire des collégiens
- le Marathon d'écriture
- une équipe professorale passionnée
- un excellent programme préuniversitaire

[www.cmontmorency.qc.ca](http://www.cmontmorency.qc.ca)

DAACC 01-2012

JEAN-LOUIS EMMANIS

LE FROID DES CIEUX GRISÂTRES

Tristesse asphyxiée, pourtant je souriais  
Là où je sens les cieux grisâtres détendre ma haine  
Je l'ai suivi comme un taureau à la boucherie  
J'ai aimé tes flocons de neige sur ma tête  
Pour prendre un bain de sang avec lui  
Juste pour vivre l'absence de culpabilité  
Pour les ténèbres qu'il occupe, j'ai pleuré des nuits  
blanches

Beaucoup continuent de vivre son théâtre  
En pensant à la mort j'eus encore plus froid  
De prendre un bain de sang avec lui  
Tu n'étais plus là pour me consoler, le printemps avait  
commencé

Ils sont morts d'ignorance  
Je t'attendrai sous les cieux grisâtres

## MARIE LÉVESQUE

### LE PASSEREAU

Posé sur la rambarde d'un balconnet surplombant une verdure chatoyante, un passereau.

Son bec pointant l'Est, le croupion bien droit, les rémiges plaquées contre son flanc, il semble plus tendu que le crin d'un archet en attente d'un staccato, paré à la voltige.

Des nuées de ses congénères sillonnent parfois son ciel, ajoutant des formes abstraites de leur jeu céleste à celles déjà bien esquissées des nuages.

Petits corps frémissants offrant aux cieux et aux yeux de ceux qui veulent bien en être envieux une valse infinie, l'escadron d'Épicure invite gaiement le passereau à la danse.

Sur cette proposition, le vent soupire.

Il souffle, mais sur la balustrade, nulle plume ne

retrousse.

Le passereau, impassible, jamais n'embrassera le ciel,

jamais ne déploiera ses ailes.

Ainsi donc s'étiolent les journées d'un petit passereau de fer forgé, condamné à égayer celles de ceux qui jamais ne pourraient s'espérer envolés.

## YANNICK OUELLETTE-COURTEMANCHE

### NOTRE CONDITION

Si je ne suis pas particulièrement vivant.

L'ange sénile était au sol,  
Rabattu plus bas que terre,  
Ses ailes broyées par un indicible malheur,  
Ses ailes sont toutes tordues par les regards de ceux  
d'en bas ;  
Il se crispe pendant qu'un million de trous vides  
l'entament.

Ceux d'en bas s'attroupent.  
Devant ce spectacle, la graisseuse maigreur de leurs rictus  
se muait en torrent de rires liquides pendant que l'ange  
au sol s'évertuait à roucouler pour son repentir.

Cependant, stoïques, ils le regardaient impuissamment  
et puissamment souffrir  
Le cuir de leurs traits tiré par la joie d'enfin regarder  
vers le bas.

Leurs rires étaient jaunes, la pitié ruisselait de leurs pores,  
mais ils ne cachaient plus leurs borborygmes archaïques  
parmi ceux du troupeau. Ils ne pouvaient plus : ils  
jouissaient de la vie.

Le nettoyeur de rue apparaît,  
Ramasse la forme brisée.  
Ses ailes sont de pierre, son cœur se meurt.  
Il la roule parmi les déchets.  
La forme git là.